

agent diplomatique de Grèce à Sophia, vient de faire publier à Leipzig, un ouvrage qui est mis en vente par la Librairie J. Papadis.

M. Cléon R. Rangabé n'est pas inconnu aux gens de lettres, bien au contraire ses œuvres occupent une place distinguée dans la littérature de la Grèce moderne. Voici d'ailleurs comment le spirituel auteur de «Jeanne la Papesse», M. Roïdis, un des meilleurs critiques d'Athènes, rend compte à ses lecteurs du livre de M. Rangabé :

Le livre de M. Cléon Rangabé est écrit en grec moderne, mais il n'en vaut que mieux. Chateaubriant dans son *Itinéraire* parlant de Jérusalem, nous dit que lorsqu'il s'agit d'un pays célèbre, rien de ce qui le concerne ne saurait être indifférent : et partant de là, il se met à nous informer du nombre de ses repas, du prix des vaches, des lentilles et des loyers ; de la qualité du vin, des draps et de la cuisine de son couvent et d'une foule de choses qui feraient bâiller, s'il ne s'agissait de la patrie de Jésus.

Ce que le dernier des pèlerins et, j'en ai peur, des chrétiens, a entrepris pour le berceau de la foi, notre jeune ami M. C. Rangabé, vient de l'entreprendre pour le berceau de notre poésie. Voulez-vous connaître combien d'eau les héros d'Homère mettaient dans leur vin ? Son livre vous le dira. Tenez-vous à savoir si les vainqueurs des Troyens couchaient en rond comme les chats ou avec un bras sous la tête comme les statues d'Endymion ? Son livre vous le dira encore. Vous y trouverez en sus quelle était la forme des verres, des bouteilles, des cruches, des (je ne garantis pas la justesse de ces expressions) des vases enfin dans lesquels s'abreuvaient ces demi-dieux. Une fois parvenu à s'introduire, à force d'érudition, dans les logis de ses héros, notre auteur ne respecte plus rien, il fourre son nez partout : s'il voit un rideau, il le soulève ; s'il aperçoit un lit, il vous détail la qualité des draps et la couleur du couvre-pieds.

Il passe ensuite à la description de ce qu'on faisait sur ces beaux lits de pourpre. Ces questions sont traitées en quatre chapitres édifians intitulés : Mariage, Adultère, Inceste, Concubines. Mais parlons sérieusement. Le livre de M. Rangabé a été écrit à Berlin et il sent son terroir scientifique. L'érudition, la ténacité d'investigation, la discussion consciencieuse des moindres détails, enfin toutes les qualités qui distinguent les archéologues Tudesques y sont répandues à pleines mains. Il n'y a que le style que notre auteur a cru inutile d'emprunter aux savants de la nouvelle Athènes. Autant le leur est lourd, profond, diffus et embarrassé, autant le sien est vif, alerte, lesté et sautillant. Sa période ne dépasse pas d'ordinaire les trois lignes, dans lesquelles elle aime à se renfermer, comme les tragiques classiques dans leurs trois unités. Mais souvent, dans ces trois lignes, il trouve le moyen d'y faire tenir une idée juste, un aperçu ingénieux ou une gracieuse image. Ce qui nous a surtout agréablement surpris dans son livre c'est, sur toutes choses, sa parfaite indépendance d'idées. Chez nous, contredire en quoi que ce soit un savant d'outre-Rhin, c'est se rendre coupable du crime de lèse-science. Nous regardons les Allemands, à tort ou à raison, comme jouissant du privilège d'impec-

cabilité que leur théologiens sont arrivés à contester à Jésus même. Une balourdise échappée par hasard à un impeccable de Goethique ou de Berlin devient aussitôt pour nous une espèce de *autos épha* et malheur à qui oserait s'y inscrire en faux. Cela n'a pas empêché notre jeune antiquaire, à propos de jeux d'astragales, de noix, de pentalithes, et de que sais-je encore, de prouver à M. Falmerayer et même au grand Beeker que, sur cet article, il en sait plus long qu'eux, qui ont eu tout le temps d'oublier les jeux de leur enfance et n'ont jamais connu ceux dont les greco-modernes ont hérité de leurs ancêtres.

Mais ce qui nous a encore plus charmé c'est la manière hardie, pour ainsi dire chevaleresque, avec laquelle il défend nos grand-mères homériques, accusées par M. Wood de n'avoir su inspirer à nos ancêtres que des désirs brutaux. La question de l'amour chez les anciens a été depuis quelque temps débattue à satiété. L'amour immatériel, qui n'aspire qu'à l'union des âmes, tel enfin que l'entend M. Eliphas Lévi et ses adeptes, s'il en a, était on ne saurait le nier, inconnu aux vaillants guerriers d'Agamemnon. Mais les moralistes modernes en sont encore à se demander si cet inexplicable sentiment a jamais existé sur la terre. On connaît maintenant les étranges mystères que cachait le dévouement aux dames des chevaliers du moyen-âge. Ainsi on ne saurait raisonnablement accuser les anciens que d'avoir ignoré le nom d'une passion dont l'existence même est problématique. Il y a loin de là à l'accusation d'être insensible à l'amour, tel que l'entend tout le monde. En tous cas Ménélas poursuivant son infidèle au-delà des mers, Hector répandant des larmes sur le sein d'Andromaque, et par dessus tout Ulysse renonçant aux embrassements d'une déesse et d'une charmeuse, pour rester fidèle à une femme qui se trouvait à mille lieues de là, sont, croyons-nous, des arguments solides en faveur de notre thèse.

Peu de nos héros modernes à la place du mari de Pénélope, enfermé dans une grotte obscure tête à tête avec la divine Calypso, se seraient tirés de là aussi décentement que lui, et si l'on considère que l'abstinence du destructeur de Troie, quand il eut à subir cette tentation, datait de dix ans, on ne saurait nier que les Amadis, les Werther, et les Saint-Preux, en fait de fidélité, ne sont près de lui que de petits garçons.

Cette thèse est d'un bout à l'autre vaillamment et spirituellement soutenue par notre jeune auteur. Elle lui a inspiré quelques-unes des plus belles pages de son livre, où pendant les belles pages ne manquent pas. Nous aurions trop à faire si nous entreprenions de les analyser toutes ; l'espace nous manquerait. Qu'il nous suffise de dire que de la première à la dernière page, cette étude sur Homère est pleine d'esprit, de cœur et de style.

Cet ouvrage est en vente chez M. Aristomeni ancien employé des postes hellènes.

L'EGYPTE
ET LA

PRESSE ANGLAISE

Le *Standard* maintient que la seule cause qu'on puisse assigner à l'état de

Marché soutenu.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE DE FAMILLE SELON HOMÈRE
PAR CLEON R. RANGABÉ

Sous ce titre, M. Cléon Rangabé, ancien consul général, agent diplomatique de Grèce en Egypte et actuellement